

---

## Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2274>

DOI : 10.4000/ashp.2274

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 77-83

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2274>

---

## LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine* : a. *l'exégèse des Seconds Analytiques, livre II, d'Aristote à l'Antiquité tardive et à Byzance et sa postérité dans la tradition arabe et latine* (suite et fin) ; b. *Georges (Gennadios) Scholarios* (ca 1390-ca 1470) *exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques* (suite). — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos* (ca 1370-1431) [suite].

I. *Philosophie byzantine et post-byzantine* : a. *l'exégèse des Seconds Analytiques, livre II, d'Aristote à l'Antiquité tardive et à Byzance et sa postérité dans la tradition arabe et latine* ; b. *Georges (Gennadios) Scholarios* (ca 1390-ca 1470) *exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques*

a. *Tradition et exégèse des Seconds Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après Byzance, dans les mondes arabe et latin.* Cette année a été consacrée à l'étude des chapitres 14-19 des *Seconds Analytiques*, livre II. Elle a majoritairement porté sur l'exégèse du chapitre 19, le dernier de ce livre, qui constitue pour ainsi dire le point culminant de la théorie aristotélicienne de la démonstration et de la connaissance scientifiques. En effet, dans ce chapitre, Aristote reprend à nouveaux frais l'examen de la manière dont s'effectue le passage du perçu isolé et individuel à la connaissance générale et universelle, qui constitue la base de la science. Ainsi, si l'approche aristotélicienne porte sur les principes de la connaissance, elle vise aussi à explorer le fonds connaissant et le support « psychologique » (dans le sens de : *se référant à l'âme*, pas celui d'aujourd'hui) de la capacité démonstrative de l'homme. À ce titre, elle se trouve directement liée à l'étude de la *physis* (*nature*) dans le corpus physique du Stagirite, notamment dans l'ouvrage *De l'âme* et les *Petits traités d'histoire naturelle*. L'exposé aristotélicien est succinct, précis et rapide. Après avoir rappelé les conclusions auxquelles il a abouti (99b15-17), il énonce l'objectif de sa nouvelle enquête, qui portera, signale-t-il, sur les *principes* de la science démonstrative, sur la manière dont « nous arrivons à les connaître et quel est l'*habitus* qui les connaît » (99b17-19<sup>1</sup>). Il écarte rapidement les deux premières possibilités sur les dispositions (ἔξεις) qui les font connaître (99b20-30), pour montrer dans la suite qu'il faut disposer d'une « capacité innée de discernement » (δύναμιν σύμφυτον κριτικὴν, 99b35<sup>2</sup>), la perception (αἴσθησις). Certains animaux, dont l'homme, se caractérisent par la capacité de

1. Traduction J. Tricot, dans Aristote, *Organon*. Traduction nouvelle et notes par..., *Les Seconds Analytiques*, vol. IV, Paris, 1936 (plusieurs réimpressions), p. 241 ; « [...] ils viennent à être connus et quel est l'état qui les fait connaître » (trad. P. Pellegrin dans Aristote, *Seconds Analytiques, Organon IV*, Paris, 2005, p. 335).
2. Trad. P. Pellegrin, *ibid.*, p. 337. J. Tricot traduit par « puissance innée de discrimination » (*Les Seconds Analytiques*, vol. IV, p. 243).

retenir et de préserver les multiples perçus (μονὴ τῆς αἰσθήσεως) dans l'âme et d'en former ainsi une notion, un λόγος (99b36-3-7, 99b39-100a3). Dans ces conditions, le perçu se situe à l'origine du souvenir (μνήμη), qui, en se multipliant, aboutit à l'expérience (ἐμπειρία). C'est cette dernière qui, en réunissant les perçus multiples, permet d'obtenir l'universel, qui se présente sous une forme unitaire (τοῦ ἐνὸς παρὰ τὰ πολλά, 100a7); elle permet aussi d'obtenir, dans le cas du devenir, le principe de l'art ou, dans le cas de l'étant, celui de la science (100a7-9). Par conséquent, c'est la perception – et non pas une disposition quelconque – qui se situe à la base du procédé de la connaissance (100a10-11, avec renvoi aux deux hypothèses abordées dans 99b25-30). Pour montrer la manière dont les perçus séparés et juxtaposés sont, à travers le mécanisme de leur « persistance (fixation) » (μονή) et celui de souvenirs / expérience, à l'origine des principes de la connaissance scientifique, le Stagirite se sert de la métaphore filée de la déroute d'une armée lors d'une bataille (100a12-13); si un combattant cesse de fuir, précise-t-il, et qu'un autre s'arrête également, puis encore un et ainsi de suite, la déroute prend fin et la bataille reprend. Aristote assimile le premier qui cesse de fuir au perçu isolé et unitaire; il forme « un élément unitaire, qui faisant partie des indifférenciés, se tient » (σπάντος γὰρ τῶν ἀδιαφόρων ἐνός, 100b15-16); pour être stabilisé, celui-ci demande à être enrichi avec d'autres perçus. Le retour des soldats en déroute correspond à la multiplication des perçus isolés et unitaires, et la reprise de la bataille au double mécanisme mentionné plus haut. L'exemple aristotélicien met en relief le caractère « fluide » du perçu unitaire, qui, pour être « fixé » dans l'âme<sup>3</sup>, demande à être consolidé par d'autres perçus, de plus en plus nombreux, devenant ainsi réalité d'ordre général. Après cet exemple, Aristote précise que c'est la perception qui produit l'universel dans l'âme (100b4-5, cf. 100a15-b3), et, ajoute-t-il, « il est donc clair que nous prenons nécessairement connaissance des termes premiers par induction » (100b3-4)<sup>4</sup>.

Dans l'exégèse grecque antique, byzantine et post-byzantine des *Seconds Analytiques* (Alexandre d'Aphrodise, Thémistios, Jean Philopon, Théodore Prodrome, Eustrate de Nicée, Néophytos Prodromènos, Jean Chortasmènos, Georges Chrysogonos de Trébizonde, Théophile Corydallée et *alii*, sans oublier les scholies byzantines étudiées), qui constitue l'objet d'un ouvrage en préparation avancée, le chap. 19 du

3. Le procédé est décrit par les exégètes; ainsi Eustrate signale : τὸ καθόλου τῇ ψυχῇ πῆγνυται (« l'universel se fixe [se stabilise] dans l'âme ») Eustratii *In Analyticorum posteriorum librum secundum commentarium*, éd. M. Hayduck, Berlin, 1907 (Commentaria in Aristotelem graeca XXI, 1), p. 257, l. 1; cf. *ibidem*, p. 264, l. 7-8, 12-13. Cf. l'affirmation de l'auteur anonyme (abrégé byzantin du commentaire perdu d'Alexandre d'Aphrodise) : ἡ καθόλου πρότασις πεπηγυῖα τε [...] (« la proposition universelle ayant été fixée [stabilisée, retenue] [...] »), dans Ioannis Philoponi *in Aristotelis Analytica posteriora commentaria cum anonymo in librum II*, éd. M. Wallies, Berlin 1909 [Commentaria in Aristotelem graeca XIII, 3], p. 601, l. 1-7 et, en particulier, p. 601, l. 2-3). Voir aussi (par ordre chronologique) : Thémistios, p. 63, l. 22-23; Philopon, p. 435, l. 25, 30-31; Théodore Prodrome, chap. 19, l. 140-149. Références pour la paraphrase de Thémistios et les commentaires de Prodrome : Themistii *Analyticorum posteriorum paraphrasis*, éd. M. Hayduck, Berlin, 1900 (Commentaria in Aristotelem graeca V, 1); *Le commentaire de Théodore Prodrome au second livre des Analytiques postérieurs d'Aristote. Editio princeps*, étude de la tradition manuscrite et du contenu exégétique du commentaire de Prodrome par M. Cacouros, Paris-IV Sorbonne, Paris, 1992.

4. Trad. P. Pellegrin, p. 339.

livre II est examiné de manière relativement détaillée; les développements proposés rendent compte des spécificités de ce chapitre, notamment de l'approche « psychologique », qu'ils enrichissent ou accentuent, au point d'en faire des lieux communs (*topoi*) exégétiques quasiment obligatoires<sup>5</sup>. Ainsi, les exégètes rappellent systématiquement la dimension « psychologique » de la science démonstrative<sup>6</sup> et expliquent la manière dont on doit interpréter la métaphore de la bataille<sup>7</sup>. Ils développent systématiquement les aspects relevant de la logique *et* de la « psychologie » (dans le sens précédemment défini). Ainsi, sur les trois types d'*universel* (καθόλου) cités par l'exégèse, ils précisent lequel est concerné par le passage aristotélicien 100a1-7<sup>8</sup>; ils expliquent aussi dans quel sens il faut comprendre les termes aristotéliciens *choses indifférenciées* (ἀδιάφορα, 100a16)<sup>9</sup> ou le substantif *calcul* (λογισμός, 100b7)<sup>10</sup>. De plus, ils accentuent délibérément l'approche « physique » (au sens aristotélicien du terme) du chapitre 19, en enrichissant l'exposé du Stagirite avec des développements, des exemples zoologiques ou médicaux. Ainsi, afin de rendre compte de l'application de l'expression « capacité innée de discernement » (99b35) aux animaux se caractérisant par la persistance du perçu, les exégètes fournissent des aperçus relativement détaillés sur la capacité de mémoriser des vers de terre, des vers dans les chairs corrompues ou des mouches (manque total de la capacité de mémoriser), des perroquets et des pies (capacité réduite de mémoriser), des abeilles, des colombes et des ânes (capacité prononcée de mémoriser)<sup>11</sup>; ces exemples, de même que ces développements doivent être rapprochés de ceux qu'on rencontre dans l'exégèse byzantine (Michel d'Éphèse, ps. Thémistios [Sophonias], Théodore Métochite, Georges Scholarios) de l'opuscule *De la mémoire et de la réminiscence*, 1, 449b28-30, 450a15-22

5. Sur la présence systématique, au sein de l'exégèse d'Aristote, des lieux communs (*topoi*) exégétiques, voir le travail de recherche présenté dans le cadre de notre Habilitation à diriger des recherches : *L'Aristotélisme à Byzance. Tradition exégèse et enseignement du Corpus aristotelicum. En Annexe. Michel d'Éphèse, auteur du premier corpus exégétique byzantin*, p. 734-739.
6. Ainsi, suivant le commentateur néoplatonicien Jean Philopon : « [...] on appelle démonstration l'action (ἐνέργεια) même suivant laquelle nous agissons et nous démontrons; la science démonstrative en est la disposition (ἐξίς) correspondante qui est dans notre âme » (trad. de Philopon, p. 432, l. 25-26). Eustrate rappelle que la démonstration et la science démonstrative sont liées avec des rapports action-disposition (Eustrate, p. 255, l. 8-10).
7. Par exemple : Anonyme, p. 601, l. 25-30; Philopon, p. 436, l. 22 – p. 437, l. 2; Eustrate, p. 257, l. 13-18 et p. 265, l. 2-10; Théodore Prodrome, chapitre 19, p. 133-139.
8. Par exemple, Philopon, p. 435, l. 28-35 (qui mentionne les trois types d'universel avant de choisir celui dont il est question dans le texte aristotélicien), et Eustrate, p. 263, l. 16-20 (qui mentionne uniquement le type d'universel concerné); cf. Anonyme, p. 602, l. 10-13 et *Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux « Seconds Analytiques » d'Aristote*, éd. P. Moraux, Berlin, New York, 1979 (Peripatoi 13), p. 140 et n. 38.
9. Cette explication prend place dans le cadre de la métaphore filée de la bataille (voir *supra*, n. 7), Philopon, p. 437, l. 11 – p. 438, l. 2, et Eustrate, p. 265, l. 30 – p. 266, l. 16; une autre interprétation est fournie *ibid.*, p. 267, l. 16 – p. 268, l. 11.
10. Anonyme, p. 602, l. 22-27 (cf. *Le commentaire d'Alexandre d'Aphrodise aux « Seconds Analytiques » d'Aristote*, éd. P. Moraux, p. 140 n. 41); Philopon, p. 439, l. 3-16; Eustrate, p. 269, l. 12-18.
11. Ainsi en est-il de : Thémistios, p. 63, l. 5-7; Philopon, p. 434, l. 4-29; Eustrate, p. 256, l. 21-26; p. 262, l. 34 – p. 263, l. 7; Prodrome, chap. 19, l. 76-93. Ce développement ne figure pas dans l'abrégé conservé du commentaire d'Alexandre d'Aphrodise.

et 453a6-9<sup>12</sup>. Dans le même état d'esprit, en développant le passage aristotélicien 100a3-6 sur la manière dont le souvenir devient expérience, les exégètes se réfèrent à la capacité de l'ellébore (ἐλλέβορον) de vider la vésicule biliaire<sup>13</sup>.

b. *Georges (Gennadios) Scholarios (ca 1390-ca 1470) exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins*. Le séminaire de 2014-2015 a été consacré à « l'étude de la traduction par Scholarios de trois traités philosophiques latins, particulièrement importants pour la tradition occidentale », le *De sex principiis* de Guillaume de la Porrée, des *Summulae logicales (Tractatus)* de Pierre d'Espagne et du *De fallaciis* du pseudo-Thomas d'Aquin<sup>14</sup>. Le séminaire de 2016-2017, situé dans le prolongement de l'étude sur les traductions de Scholarios, a porté sur la traduction qu'il a effectuée du commentaire de Thomas d'Aquin au traité aristotélicien *De l'âme*.

Deux aspects de cette traduction ont retenu mon attention ; brièvement présentés dans la suite, ils feront l'objet d'un exposé plus complet, qui, suivi d'une bibliographie exhaustive, paraîtra dans un autre contexte. Le premier aspect concerne la note que Scholarios a écrite dans la marge supérieure de la première page de la traduction conservée dans le *Laur.* 86, 19<sup>15</sup>, le deuxième sur la manière dont il a rendu en grec la source principale utilisée par Thomas, qui était la paraphrase de Thémistios au traité *De l'âme* d'Aristote, plus exactement la traduction latine de ce texte par Guillaume de Moerbeke. Si les deux sujets sont directement liés, c'est parce que, dans cette note, Scholarios porte une grave accusation contre Thomas d'Aquin ; se référant à l'usage que ce dernier a réservé à la source exégétique utilisée dans son commentaire au traité *De l'âme*, Scholarios fait remarquer que Thomas s'était approprié<sup>16</sup>

12. Passages parallèles réunis et commentés dans M. Cacouros, *Scholarios exégète d'Aristote, lecteur de Métrochite, traducteur d'ouvrages latins sur le Corpus aristotelicum. Première approche*. Deuxième édition (en grec, résumé en français aux p. 323-336), Centre d'Éditions patristiques, Athènes, 2015 (Aristoteles byzantinus atque postbyzantinus 1), p. 196-198.

13. Par exemple, dans Philopon, p. 435, l. 21-27 ; Eustrate, p. 256, l. 28-32 et p. 264, l. 1-5. Ce développement ne figure pas dans le commentaire de Théodore Prodrome.

14. Voir notre résumé de conférence, *Annuaire. Résumé des conférences et travaux. École pratique des hautes études, Sciences historiques et philologiques*, 147<sup>e</sup> année (2014-2015), p. 64.

15. Description du manuscrit dans : A. M. Bandini, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibl. Mediceae Laurentianae*, 3 vol. en 2 t., Florence, 1768-1770, réimpr. Leipzig, 1961 (accedunt supplementa tria ab E. Rostagno e N. Festa congesta, necnon additamentum accuravit F. Kudlien), p. 362 ; Georges Scholarios, *Œuvres complètes*, Paris, 1928-1936, éd. P. Petit, X. A. Sidéridès et M. Jugie, réimpr. corrigée et enrichie par M. Cacouros, Athènes, 2009-2014, t. VI, p. x-xi ; P. Moraux et al., *Aristoteles Graecus: Die griechischen Manuskripte des Aristoteles*, t. I. Alexandrien-London, Berlin, New York, 1976 (Peripatoi 8), p. 286-287, notice due à R. Nickel (avec la contribution de D. Reinsch et de J. Wiesner). Identification du copiste des f. 43v-264v avec Matthaios Kamariôtès († 1489/1490) par D. Harlfinger, *ibid.*, p. 287 ; la copie des f. 269r-347v, qui comprennent la traduction par Scholarios du commentaire de Thomas d'Aquin au *De l'âme*, de même que celle des f. 1r-43r, sont dues à un autre scribe.

16. La partie concernée, qui ne correspond pas à l'ensemble de la note, est la suivante : « [...] τὴν ἐξήγησιν ἤρπαξεν ὁ Θωμάς ἐκ τοῦ κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Φιλοπόνου καὶ ἰδιοποιήσατο [...] ». Transcription de la note dans : M. Jugie, « Georges Scholarios et Saint Thomas d'Aquin », *Mélanges Mandonnet. Études d'histoire littéraire et doctrinale du Moyen Âge*, Paris, 1930 (Bibliothèque thomiste 13), t. I, p. 423-440, et, en particulier, p. 431 ; Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VI, p. x et p. 327 [apparat critique] ; R. Nickel (avec la contribution de D. Reinsch et de J. Wiesner), *Aristoteles Graecus*, p. 287 ; R.-A. Gauthier (éd.), *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia iussu Leonis XIII P. M. edita*, t. XLV, 1. *Sentencia Libri de anima*, cura et studio Fratrum praedicatorum [éd. R.-A. Gauthier], Rome, Paris, 1984, p. 45\*. Une reproduction critique de cette note figure dans ma contribution sur le sujet (voir

de l'exégèse de Philopon<sup>17</sup> ; jouant sur le sens du nom « Philopon »<sup>18</sup>, il ajoute que Thomas aurait fait semblant d'avoir fourni à lui seul l'effort nécessaire à la rédaction du commentaire (ὥς τάχα οἰκοθεν φιλοπονήσας). Certes, ainsi qu'il a été démontré dans la recherche par M. De Corte, G. Verbeke et R.-A. Gauthier<sup>19</sup>, Thomas d'Aquin a utilisé la paraphrase de Thémistios et non pas le commentaire de Philopon. Toutefois, malgré l'erreur d'attribution commise par Scholarios (qui remonte à la branche de la paraphrase thémistienne utilisée par lui et qui attribuait cette dernière à Philopon), le problème posé par cette note restait entier et demandait à être expliqué : pourquoi Scholarios aurait-il accusé Thomas d'Aquin de plagiat, alors qu'il le loue systématiquement pour ses mérites et ses qualités<sup>20</sup> ?

1. *L'examen de la note*. Sans entrer dans les détails d'une longue démonstration qui ne peut pas être présentée dans ce contexte, l'examen de la note de Scholarios a montré qu'elle comporte trois strates appartenant à autant de périodes différentes ; les deux premières strates sont visibles dans le texte même de la note que Scholarios a écrite, alors que la troisième se concrétise sous forme d'un ajout plus tardif, également écrit par lui<sup>21</sup>. Du point de vue de la datation, la partie la plus ancienne, qui aurait

*supra*, p. 80). M. Jugie traduit cette partie comme suit : « Remarquez que ce commentaire, Thomas l'a pris à Jean Philopon, et ce Thomas se l'est approprié, vraisemblablement comme s'il l'avait tiré de son propre fonds » (M. Jugie, « Scholarios et Thomas d'Aquin », p. 431).

17. Voir surtout : Ioannis Philoponi *In Aristotelis De anima libros commentaria*, éd. M. Hayduck, Berlin, 1897 (Commentaria in Aristotelem graeca XV, 1), p. v ; M. De Corte, *Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'âme » d'Aristote*, Liège, Paris, 1934 (Bibliothèque de la faculté de philosophie et lettres de l'université de Liège, fasc. LXV), p. ix-xvi ; récapitulatif clair par R.-A. Gauthier (éd.), Sancti Thomae de Aquino *Sentencia Libri de anima*, p. 46\*. Le commentaire de Philopon a été traduit en latin par Guillaume de Moerbeke : Jean Philopon, *Commentaire sur le De anima d'Aristote*. Traduction de Guillaume de Moerbeke. Édition critique avec une introduction sur la psychologie de Philopon par G. Verbeke, Centre de Wulf-Mansion, Publications universitaires de Louvain, Louvain, Paris, 1966 (Corpus Latinum Commentariorum in Aristotelem Graecorum 3).
18. L'adjectif désigne celui qui aime travailler, fournir des efforts.
19. La bibliographie donnée dans cette note, de même que dans la n. 17, n'est pas exhaustive, mais indicative (une bibliographie complète est fournie dans la publication correspondante) : M. De Corte, *Le Commentaire de Jean Philopon sur le Troisième Livre du « Traité de l'âme » d'Aristote*, p. xvi-xvii ; G. Verbeke, « Les sources et la chronologie du commentaire de S. Thomas d'Aquin au *De anima* d'Aristote », *Revue philosophique de Louvain*, 3<sup>e</sup> sér., 45/8, 1947, p. 314-338, en particulier p. 316, 319-320 ; Id. (éd.), Thémistius, *Commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote*. Traduction de Guillaume de Moerbeke. Édition critique et étude sur l'utilisation du commentaire dans l'œuvre de saint Thomas, Leyde, 1973 (Corpus Latinum commentariorum in Aristotelem graecorum 1), p. xv-xxvii ; R.-A. Gauthier (éd.), Sancti Thomae de Aquino *Sentencia Libri de anima*, chap. IV. « La paraphrase de Thémistius traduite par Guillaume de Moerbeke », p. 273\*-274\*, qui signale : « Mis en évidence par M. De Corte, un fait reste acquis, même s'il faut aujourd'hui en nuancer l'énoncé : aux chapitres 1-11 du livre I du commentaire de saint Thomas, l'utilisation de Thémistius est massive et littérale » (*ibid.*, p. 274\*).
20. Le sujet a préoccupé M. Jugie, qui a étudié l'intérêt de Scholarios pour l'œuvre de Thomas d'Aquin, voir M. Jugie, « Georges Scholarios et Saint Thomas d'Aquin », p. 431-432, et Id., Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VI, p. xi ; voir en dernier lieu M. Cacouros, *Les trois abrégés par Scholarios de la Somme contre les Gentils, de la Somme théologique, Première partie et FIF<sup>me</sup>, de Thomas d'Aquin : problèmes de terminologie et de présentation, d'organisation et des rapports avec les originaux*, en tête du t. V de la réimpr. corrigée et enrichie par moi-même des *Œuvres complètes* de Scholarios, Athènes, 2013, en particulier p. 8\*.
21. Identification de la main de Scholarios pour la note par M. Jugie, dans Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VI, p. xi, et par R. Nickel, *Aristoteles Graecus*, p. 287. Identification de la main de Scholarios pour



en réalité été signée par « Sire Gennadios », se situe entre l'époque où celui-ci a pris l'habit monacal et la prise de Constantinople en 1453 ; il est alors chef de la *Synaxis* des orthodoxes<sup>22</sup> et c'est sans doute pour cette raison qu'il porte désormais un regard plutôt critique sur la production philosophique et théologique occidentale, y compris celle de Thomas d'Aquin. Il souligne alors le fait précédemment cité, que Thomas avait massivement utilisé (pour Scholarios : « s'était approprié de ») l'exégèse de Philopon (lire : de Thémistios), en faisant remarquer qu'il ignorait ce fait, lorsque, dans les années 1430, il avait traduit en grec le commentaire de Thomas. La seconde strate date très probablement du début du patriarcat de Scholarios ; dans la partie de la note qui date de cette époque, Scholarios rappelle que c'est lui qui a traduit l'ouvrage en question de Thomas. La délimitation des deux strates est corroborée par l'examen du *Pinax* du manuscrit, qui est lui aussi écrit par Scholarios<sup>23</sup>, manifestement lors de la deuxième étape. Quant à la troisième strate, elle concerne l'ajout de Scholarios, qui est le suivant : (καὶ) π[α]τριάρ<sup>200</sup> | γεγονότος Κωνστ[αν]τινουπ[ό]λ[εως] (trad. : « et lequel [*i.e.* Scholarios] a été patriarche de Constantinople »). Ainsi, lorsque Scholarios effectuait cet ajout, il n'était plus patriarche et il avait quitté le trône patriarcal.

2. *L'examen de la traduction de Scholarios.* Ainsi qu'il a été montré par M. De Corte, G. Verbeke et R.-A. Gauthier, Thomas d'Aquin s'est très largement fondé sur la paraphrase de Thémistios au traité *De l'âme*, surtout celle au livre I<sup>24</sup>. La question qui se pose donc est de savoir si Scholarios a reconnu, lorsqu'il traduisait le commentaire de Thomas, que ce dernier comprenait plusieurs extraits de la traduction latine de la paraphrase de Thémistios. On peut admettre que, si Scholarios les avait reconnus, il les aurait très probablement reconstitués d'après le modèle grec ; en d'autres termes, il ne les aurait pas retraduits à partir de la traduction latine utilisée par Thomas, mais il en aurait rétabli le texte d'après le modèle grec. Afin de répondre à cette question, il a fallu passer en revue les passages de la paraphrase de Thémistios utilisés par Thomas, en examinant s'ils avaient été traduits par Scholarios d'après ce dernier ou s'ils avaient été rendus en grec d'après le texte grec de la paraphrase. Cet examen s'est avéré particulièrement compliqué à cause des modifications successives que les passages thémistiens avaient subies lors des étapes suivantes : la traduction de la paraphrase du grec au latin par Moerbeke ; la reprise de la traduction de Moerbeke par Thomas d'Aquin ; la traduction de ces extraits en grec par Scholarios. Dans ces conditions, il était souvent difficile d'expliquer les différences qu'on y décelait. Supposons, par exemple, que Scholarios paraphrase un extrait de Thémistios que Thomas a pourtant fidèlement reproduit d'après Moerbeke ; dans ce cas, comment peut-on savoir si Scholarios a utilisé *uniquement* le commentaire de Thomas sans se

l'ajout effectué *ibid.* ; en revanche, elle est rejetée par M. Jugie (Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VI, p. xi). À mon avis, la note et l'ajout ont été écrits sans l'ombre d'un doute par Scholarios lui-même, de même par ailleurs que le *Pinax* du manuscrit (voir n. 23).

22. Voir Id., « Un patriarche à Rome, un *katholikos didaskalos* au Patriarcat et deux donations trop tardives de reliques du Seigneur : Grégoire III Mamas et Georges Scholarios, le Synode et la Synaxis », dans « *Byzantium State and Society* ». In *Memory of Nikos Oikonomides*, éd. A. Avramea, A. Laiou, E. Chrysos, Athènes, Institute for Byzantine Studies. The National Research Foundation, 2003, p. 71-124, et, en particulier, p. 75 et 108-122.

23. Identification par R. Nickel, *Aristoteles Graecus*, p. 287, voir *supra* n. 21.

24. Voir les références fournies dans la n. 19.

servir simultanément de la paraphrase de Thémistios ? La question est encore plus complexe s'agissant des extraits aristotéliens, car ceux-ci sont souvent utilisés dans le texte (grec) de Thémistios, ce qui signifie que leur transmission jusqu'à Scholarios connaît un degré de transmission de plus. Ainsi, un extrait aristotélien peut avoir transité par le biais de la paraphrase de Thémistios jusqu'au commentaire de Thomas et à la traduction de ce dernier par Scholarios. D'après l'examen effectué, j'ai distingué trois cas de figure : dans le premier cas, il a été impossible de savoir si Scholarios a reconstitué l'extrait thémistien d'après le modèle grec ou s'il l'aurait traduit (en grec) à partir de la version latine utilisée par Thomas ; dans le deuxième, Scholarios a très probablement traduit l'extrait thémistien uniquement d'après le commentaire de Thomas, sans pouvoir toutefois totalement exclure la possibilité qu'il ait paraphrasé l'extrait thémistien d'après le modèle grec ; dans le troisième cas, Scholarios a utilisé de manière claire uniquement le commentaire de Thomas et on peut nettement exclure la possibilité qu'il ait consulté l'extrait thémistien correspondant (en grec ou en latin).

Par conséquent, il s'avère que, lorsque, dans les années 1430, Scholarios a traduit le commentaire de Thomas d'Aquin au traité *De l'âme*, il devait ignorer totalement le fait que ce dernier avait employé de manière massive la paraphrase de Thémistios.

3. *La note envisagée par le biais de la traduction.* Cette conclusion explique le reproche que Scholarios adresse à Thomas dans les années 1445-1453. En effet, si Scholarios avait su que Thomas avait copieusement utilisé la paraphrase de Thémistios, il n'aurait pas procédé à la traduction du commentaire de Thomas, et, s'il l'avait fait, il aurait au moins reconstitué les passages en grec d'après l'original (grec) utilisé. Ainsi, le reproche adressé à Thomas est que ce dernier n'a pas averti son lecteur sur le fait que la paraphrase de Thémistios était sa seule source, non plus que sur l'étendue des emprunts effectués à celle-ci. Quel besoin avait Scholarios de traduire Thomas, lors même que la quasi totalité du commentaire de ce dernier avait été empruntée à la paraphrase de Thémistios, qui avait été rédigée en grec et qui circulait à Byzance ? Ainsi, ce qui est encore plus grave, Thomas d'Aquin aurait ainsi induit Scholarios à commettre une erreur qui risquait de l'exposer vis-à-vis de ses compatriotes : il leur avait présenté le pastiche en latin compilé par Thomas pour une œuvre originale, alors que le modèle utilisé était en réalité un texte bien connu en grec.

## II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos (ca 1370-1431)

L'examen consacré au corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos a été prolongé cette année. Après avoir donné un premier aperçu sur les parallèles localisés entre le corpus de rhétorique et celui de logique au niveau de la conception et de l'illustration schématique, nous avons abordé la question des sources de Chortasménos et de l'impact de la tradition byzantine sur l'organisation de son corpus de rhétorique. Les deux approches seront achevées l'année prochaine ; un aperçu détaillé en sera donné à cette occasion.